

REVUE BELGE  
DE  
NUMISMATIQUE

ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE V<sup>te</sup> B. DE JONGHE, A. DE WITTE ET FRÉD. ALVIN.

1913

SOIXANTE-NEUVIÈME ANNÉE.



BRUXELLES

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,

*Rue de la Limite, 21.*

1913

LA

## MÉDAILLE CONTEMPORAINE

au Salon international de Gand <sup>(1)</sup>

---

La destination propre des médailles est, presque toujours, de perpétuer le souvenir des actions des hommes.

De cette destination même résultent les règles — susceptibles d'une diversité infinie dans leur application — qui, au point de vue matériel, régissent l'art du médailleur.

En recherchant quelles sont ces règles, nous pourrions concevoir l'idée abstraite d'une médaille parfaite; elle sera le point de comparaison qui nous permettra d'apprécier, sans arbitraire, les quelque trois mille médailles qui forment au Salon de Gand un magnifique ensemble.

*Médaille* vient de *metallum*, et peut-être serait-il superflu de dire qu'une médaille doit emprunter au métal, à la fois malléable et résistant, des garanties de durée, si l'on ne voyait au Salon des œuvres en ivoire, en bois, en pierre et en porcelaine.

Véhicule de la gloire et du mérite, la médaille doit être aisément maniable et transportable; la

(1) Les numéros entre parenthèses sont ceux du catalogue du Salon.

main qui doit la contenir porte en elle la mesure qu'en grandeur et en petitesse, elle ne doit pas dépasser.

On a coutume de représenter sur la face principale d'une médaille l'objet dont elle doit conserver le souvenir, le plus souvent une effigie; sur l'autre face, une composition allégorique ou historique, un emblème, une inscription, diront les motifs qui l'ont fait frapper : le droit et le revers seront l'un à l'autre comme le substantif est à l'adjectif ; règle excellente — sinon absolue — qui s'appuie sur une tradition séculaire.

Demandons de la sobriété, de la simplicité, de la clarté aux images ornant les médailles; l'exiguité de leur champ n'offre place qu'à de brèves synthèses. Trop de relief expose à l'usure et aux heurts, souvent sans rien ajouter à la valeur de l'œuvre. C'est par l'indication des grandes masses et des traits caractéristiques que le médailleur obtiendra ses effets. Des détails trop réduits échapperaient à l'œil, et ne pourraient être vus qu'à la loupe.

Enfin, la frappe seule permet de reproduire facilement une médaille à un grand nombre d'exemplaires, et, malgré ses qualités artistiques, la fonte doit rester un procédé d'exception.

Examinons maintenant dans quelle mesure les artistes qui exposent à Gand se sont rapprochés d'un idéal que nous venons d'indiquer à grands traits.

## ALLEMAGNE.

La participation de l'Allemagne à l'Exposition de Gand est d'une importance exceptionnelle : 36 exposants y sont représentés, et le catalogue de leurs œuvres compte 709 numéros.

On n'ignore pas qu'un préjugé, très répandu chez nos voisins de l'Est, condamne l'emploi du tour à réduire, et considère comme seuls procédés artistiques, la gravure directe des coins, ou la fonte dans des moules exécutés d'emblée à grandeur d'exécution.

Aussi, ce sont des fontes surtout qui figurent à la section allemande ; et comme, dans un grand nombre d'œuvres, un excès de relief, un travail trop appuyé se remarquent, il en résulte une impression générale de lourdeur ; mais à ce défaut, il est de nombreuses et éclatantes exceptions que nous aurons l'occasion de citer.

Deux artistes occupent brillamment le premier rang parmi les médailleurs allemands : le professeur *Rudolf Bosselt*, directeur de l'école d'art décoratif de Magdebourg, et feu *Joseph Kowarzik*, né à Vienne, mais qui exerça son art à Francfort.

L'œuvre du premier est d'une extrême variété, et par là même difficile à définir : sa marque distinctive est peut-être l'absence de toute médiocrité. Soit qu'il grave en creux dans l'acier, soit qu'il exécute des médaillons au repoussé, *M. Bos-*

*selt* pratique le travail direct du métal, et demeure un ardent protagoniste de ses méthodes.

Sa prédilection semble aller à des compositions emblématiques, très stylisées, d'un dessin ferme et correct, rigide et froid. Mais il est un autre aspect, moins sévère, à son talent : son « *Enfant en prières* » (32) est d'une exquise délicatesse de modelé, et dans une œuvre, toute de sensibilité, où il représente le jeune Goethe, écoutant les récits de sa mère (30-31), il arrive à donner au bronze la douceur d'un pastel. Sa médaille de Justus von Liebig (46-47), dont le revers est admirable, est d'un faire analogue.

*Joseph Kowarzik*, mort en 1911, à 51 ans, laisse un œuvre qui témoigne d'une exceptionnelle valeur ; la presque totalité de ses médailles figure au Salon de Gand.

Comme plusieurs maîtres de son pays, il s'égaré parfois dans des recherches d'archaïsme ou d'exotisme que nous ne saurions admirer (« *Lieuses de fleurs*, (2) *Baigneuses au miroir* » (10).

Mais ce qui caractérise son talent, c'est la probité de l'observation et du dessin, et la puissance de la plastique, qualités qui se remarquent dans « *Femme au bonnet* » (46), dans « *Clara Monneron* (31) », mais surtout dans son « *Mommsen* » (22 et 49), où il atteint un niveau d'art qui n'a guère été dépassé. La même vigueur se voit dans la belle composition, si bien équilibrée « *Mehr Licht* » (29). Kowarzik ne s'est pas borné à ces œuvres sévères :

un charmant portrait de jeune fille « Else Guaita (34-35) » et trois têtes d'enfants « Hermann, Lizzie, Theo » sont d'une grâce exquise.

À côté de ces maîtres éminents, que de noms sont à citer ! Mais nous devons nous borner à quelques observations générales, et noter brièvement les œuvres de mérite supérieur.

*Ernst Deitenbeck*, dans la plupart de ses portraits, donne à ses modèles des formes anguleuses, des cous de lutteurs ; son art devient attrayant dès qu'il atténue les reliefs. « Sébastien Kneipp » (13) est une de ses meilleures médailles.

Les envois du professeur *E. Herter* et de *H. Kaufmann* ont un caractère de lourdeur excessive, et les personnages du dernier sont massifs et sans grâce.

*Heinz Weddig* n'est représenté à Gand que par des médaillons fondus. Ses portraits sont d'une observation sincère que déparent parfois quelques réminiscences archaïques ; l'effigie, presque de face de « Menzel (5) » est un chef-d'œuvre de réalisme.

Les grands médaillons modelés par *Ringel d'Illzach* rappellent, d'une façon fort heureuse, les œuvres de David d'Angers. Un artiste de Munich, *Théodore Georgii*, offre aussi quelques analogies avec le grand artiste français, mais sans légèreté.

La vérité de l'expression qui caractérise les portraits de *Félix Pfeiffer* se remarque surtout dans le buste intitulé « Hanne (18) » et dans son

« Portrait de dame (9) ». En revanche, que de lourdeur dans « Les marguerites (6) » et « Danse villageoise (7) ». *Alexandre Kraumann* expose quelques médailles en même temps que les modèles qui ont servi à la réduction.

Deux cadres renfermant l'un des médaillons fondus, l'autre des médailles frappées, de *Karl Goetz*, révèlent le rare mérite de cet artiste bavarois. Il s'inspire des maîtres allemands de la renaissance, de l'école de Dürer en particulier ; sa médaille au buste de Mgr. Stein (23-24), où le prélat, légèrement incliné, est représenté dans une attitude vivante et familière, est une œuvre excellente, comme aussi son « Martin Greiff (25) ».

*J. Wysocki*, autre maître de l'école bavaroise, forme avec *Goetz* un curieux contraste, par ses reliefs atténués et son modelé moëlleux ; son « Tolstoï (14) » et le buste d'« Anna Lefebvre (6) » sont tout à fait attrayants.

Le catalogue du Salon de la médaille, qui, presque toujours, indique les dates de naissance des exposants, est muet quant à l'âge de trois artistes de Munich, *Lommel*, *Giess* et *Lindl* ; mais qui ne devinerait, en contemplant leurs spirituelles ébauches, qu'ils sont très jeunes ! Impressions fraîches et riantes, anatomies traitées avec un mélange d'ironie et de virtuosité, irrévérencieuses hardiesses, échos de la gaîté bavaroise, voilà ce qu'ils ont confié à l'immortalité du bronze, en même temps que de belles promesses d'avenir.

















































